

TRANSMETTRE SAVOIRS ET MÉTHODES

Un mouvement pédagogique pour promouvoir des méthodes progressives

Nous sommes une association professionnelle d'enseignants en activité soucieux d'améliorer nos pratiques pédagogiques afin de transmettre un contenu de qualité à tous les élèves. Nous voulons être un lieu de rencontre d'enseignants du primaire au secondaire, sans pour autant prétendre que l'on fait le même métier de la Grande Section de Maternelle à la Terminale ; nous pensons que si, à chaque niveau, les savoirs choisis sont judicieux et les méthodes employées sont bonnes, l'ensemble du système marchera beaucoup mieux.

Nous sommes opposés au constructivisme qui domine à l'Éducation Nationale, surtout dans la formation des maîtres du primaire. Ce courant s'est arrogé le monopole de la pédagogie et de la modernité. Nous pensons au contraire que le constructivisme a déconstruit la pédagogie.

Nous voulons donc promouvoir, partager et améliorer les méthodes pédagogiques qui permettent de transmettre des savoirs aux élèves. Chaque terme de notre titre est significatif :

Transmettre...

L'école, en tant qu'institution démocratique, a pour mission de transmettre le savoir à tous les citoyens. Cet objectif à la fois simple et ambitieux n'est pas contesté par la société civile mais fait l'objet en revanche d'une sorte de remise en cause larvée au sein même de l'Éducation Nationale. Nous tenons à réaffirmer le caractère fondamental de cette mission.

Le courant « constructiviste » a fait de l'adjectif « transmissif » l'insulte suprême en matière de pédagogie. Les pratiques constructivistes reposent sur l'idée que « tout vient de l'enfant » et prétendent faire du maître un simple auxiliaire des études que les élèves mèneraient eux-mêmes en toute autonomie. Pour nous, une telle attitude relève de la démission pédagogique.

Nous avons pleinement conscience que l'enseignement est une rencontre et que l'élève a toujours sa part cruciale dans l'apprentissage ; mais c'est le devoir de l'adulte de guider les élèves dans leur acquisition des savoirs par des méthodes très structurantes, très méthodiques compte tenu de l'étape clairement diagnostiquée de leur scolarité et de leur apprentissage.

...savoirs...

Nous défendons incontestablement :

- les bases et les fondamentaux (et non pas les « savoir être », ni les « compétences » au sens où ce mot est employé par l'Éducation Nationale, d'une façon récusée d'ailleurs par les entreprises) ;
- les disciplines constituées (et non l'interdisciplinarité à tout crin, ni les compétences là encore) ;

- la culture générale (et non pas la « culture commune », concept flou et dangereux à la fois) ;
- les qualifications professionnelles (indispensables pour bon nombre de nos élèves sinon la majorité).

Nous voulons transmettre des savoirs, des vrais.

...et...

Le titre de notre association est « savoirs **ET** méthodes », car de fait les deux s'articulent et sont indissociables. Pour transmettre les savoirs, il ne suffit pas de les énoncer, et c'est d'autant plus vrai que les élèves sont jeunes ou rencontrent des difficultés. L'école est certes un lieu de savoir, mais elle se différencie très nettement d'une bibliothèque, d'un musée ou de l'internet en ce que les enseignants ne sont pas réductibles à des « personnes ressources ». L'art du pédagogue est d'aller prendre l'élève là où il est pour le faire progresser. L'élève ne s'approprie pas le savoir tout seul : il lui faut un pédagogue.

...méthodes

La grande ambiguïté du terme « constructivisme » réside dans la confusion entretenue entre les deux phrases : « l'enfant construit son propre savoir » et « l'enfant s'approprie le savoir ».

La première est le slogan favori des constructivistes ; elle ne recouvre aucune pratique clairement définie. Leur crédo se définit plutôt par une liste d'interdits : ne pas donner d'explication collective, ne pas détailler de méthode, ne pas imposer de rythme ni de cheminement dans la découverte d'une notion (car l'enfant n'intégrerait que ce qu'il « trouve » lui-même), éviter au maximum les exercices répétitifs (sous prétexte qu'ils génèrent l'ennui et sont liberticides). Nous pensons qu'une telle attitude a en réalité pour effet de laisser les enfants errer dans leur ignorance.

De plus il est clair qu'un enfant trop souvent livré à ses propres initiatives réagira mieux lorsqu'il est issu d'un milieu instruit, et cela pour deux raisons : grâce à la richesse de son environnement culturel, il sera mieux armé pour faire son chemin sans guide. En cas d'incertitude il pourra toujours trouver de l'aide à la maison, et se faire expliquer telle ou telle notion qu'il n'a pas bien comprise. Le constructivisme ne fait qu'accroître les déterminismes sociaux.

Pour nous l'objectif de l'école est que chaque enfant s'approprie le savoir. Pour l'atteindre nous croyons fermement à la mise en place de **bonnes méthodes élémentaires**. Nous soutenons les **méthodes progressives** qui partent des éléments simples pour construire pas à pas la complexité (pour l'apprentissage de la lecture nous sommes donc clairement en faveur des méthodes alphabétiques axées sur l'apprentissage de l'orthographe et de l'écriture) ; nous pensons qu'il faut guider les enfants étape par étape, et selon un **rythme adapté** dans leur appropriation des notions, en vérifiant à chaque instant ce qu'ils ont compris et appris, en proposant d'autres approches en cas de difficulté. Nous avons la conviction qu'il faut sécuriser les enfants et ancrer les notions et les méthodes apprises par des **retours fréquents sur les acquis** et par de nombreux exercices d'**entraînement**.

Les bonnes méthodes se transmettent entre enseignants

En mettant l'accent sur la nécessité d'un apprentissage très méthodique à tous les niveaux, nous soulignons le fait que cet enseignement est le fruit d'une élaboration très rigoureuse de la part des professeurs. Pour nous la pédagogie n'est pas un discours théorique sur l'apprentissage déconnecté de la réalité de la classe. C'est une description minutieuse de ce que nous faisons au quotidien. Nous voulons être concrets, clairs, pratiques ; nous pensons en particulier qu'il faut aborder en toute simplicité la recherche de méthodes efficaces pour discipliner les élèves, plutôt que de s'épuiser avec comme unique ressource son charisme personnel pour réussir à tenir sa classe.

Les apports de la philosophie de l'éducation, de l'idéologie politique, de la sociologie, de l'histoire, de la psychologie ou des neurosciences peuvent utilement éclairer nos pratiques; mais ce que nous voulons avant tout, c'est partager des expériences pratiques réelles, vécues. La réflexion pédagogique doit se tenir au plus près de la pratique de classe. La légitimité d'une méthode pédagogique est son efficacité auprès des élèves.

Dans le secondaire, le pluriel de méthodes prend tout son sens

D'une part les méthodes se différencient selon les matières, mais il faut aussi qu'elles soient adaptées aux niveaux et aux besoins des élèves.

À l'heure actuelle nous laissons à l'issue du collège une proportion grandissante d'élèves dans une ignorance trop grande. Certains collégiens ont besoin de parfaire leur instruction élémentaire ; il faut repérer et décrire quelles sont les pratiques adaptées à leur situation. Dans ce but, les échanges professionnels entre enseignants du primaire et du secondaire que notre association organise sont l'occasion de trouver des solutions.

Pour d'autres élèves, nombreux eux aussi, il est essentiel de préserver les méthodes d'excellence que sont la composition écrite, la dissertation, la démonstration rédigée en mathématiques... sous peine de les installer dans une passivité qui leur sera très néfaste ultérieurement.

Si l'on admet qu'il est nécessaire d'adapter les méthodes selon les élèves, il faut *accepter de reconnaître* que le collège unique n'est pas approprié ; il faut que les enseignants y varient leurs pratiques. Il est donc nécessaire de revoir le fonctionnement du collège en conséquence.

Notre proposition : le collège polyvalent pour tous

Il ne s'agit nullement de revenir en arrière à un système de filières, encore moins à des établissements séparés. Il s'agit de tirer la leçon de l'expérience du collège unique pour améliorer cette étape des études obligatoires entre le primaire et des études secondaires plus spécialisées.

Quelques constats. Le collège unique est en grande partie une fiction : les collèges sont très différents selon les quartiers, selon leurs réputations. Le phénomène des ZEP et des zones sensibles

est une prise en compte officielle de cette réalité. Nous pensons qu'il faut poursuivre la logique de cette prise en compte de la très grande diversité des situations plutôt que de s'acharner à prétendre à une unicité factice.

La diversité des talents, des niveaux, des attitudes sociales par rapport à l'école éclatent au grand jour au collège même lorsque l'instruction élémentaire a été solide, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui.

D'abord redresser l'instruction primaire

Avant de réformer le collège pour mieux l'adapter à la diversité des élèves, il faut d'abord redresser les méthodes d'enseignement de l'école primaire. Tous les élèves ont besoin d'une bonne instruction primaire, identique quant à ses contenus : les fondamentaux lire, écrire, compter et calculer. La culture générale en primaire (sciences expérimentales et histoire et géographie) met en place des repères de base et surtout le vocabulaire spécifique descriptif de ces domaines où le lexique est riche.

Le constructivisme qui domine les IUFM laisse les maîtres du primaire sans réelle formation pratique. Il faut restaurer la formation des maîtres en leur enseignant des méthodes progressives efficaces afin que les élèves maîtrisent les savoirs fondamentaux en arrivant au collège.

Repenser le fonctionnement du collège : préserver l'excellence, consolider l'instruction des plus faibles.

Dans le passé, il y avait deux modèles de collège : celui qui poursuivait les études élémentaires en les consolidant et celui qui était au contraire modelé sur le « petit lycée » où les études étaient déjà abstraites, denses et érudites.

En 1975, le « collège unique » a rassemblé en une même structure ces deux types d'établissements, mais une grande ambiguïté en a résulté quant à ses objectifs de contenu : s'agit-il de faire un petit lycée pour tous, de forcer l'accès de tous à des études abstraites et classiques ? Faut-il au contraire prolonger les études élémentaires jusqu'à l'âge de 16 ans selon l'idée tacite que « les bons ne perdent rien pour attendre » ?

Face aux écarts de niveaux, le nivellement n'est pas la solution.

Il y a au collège « unique » des attentes très contradictoires des familles, et beaucoup de non-dits et d'incohérences dans les pratiques pédagogiques et dans les contenus enseignés. Nous pensons que les bons élèves, surtout de milieux modestes, voient leur chances de poursuivre des études longues et difficiles très diminuées si le collège ne leur donne pas les habitudes et les outils d'un travail intellectuel exigeant. Et pourtant, une tendance au nivellement des contenus s'opère soit par l'abaissement des exigences inscrites dans les programmes, soit, de façon plus insidieuse, par l'introduction de pratiques pédagogiques sensées mieux « motiver » les élèves ; en réalité ces pratiques mobilisent beaucoup de temps au détriment de la consolidation des fondamentaux, et ne permettent pas du tout l'acquisition de méthodes simples et structurantes.

Avec une meilleure instruction primaire, le nivellement des contenus ne serait plus une

fatalité puisque beaucoup d'élèves seraient prêts pour des études exigeantes. Des écarts de niveau importants entre les élèves persisteront malgré tout, mais il ne paraît légitime ni d'empêcher les meilleurs d'aller de l'avant, ni de laisser les plus faibles perdre pied car le rythme de l'enseignement est trop rapide pour eux.

Ne pas enfermer les élèves dans leur groupe social.

L'hétérogénéité totale est souvent prônée comme facteur de mixité sociale. En réalité elle n'a de sens que si elle ne va pas à l'encontre de la véritable mission de l'école qui est l'égalité d'opportunités; et c'est lorsqu'une véritable mixité sociale sera constatée dans les filières d'excellence de l'enseignement supérieur que l'on saura que cette opportunité a réellement été offerte. Pour atteindre ces filières, les élèves issus de milieux défavorisés qui en ont la capacité ont besoin d'être dès le départ stimulés par un enseignement de bon niveau.

Il ne faut pas oublier que, quand ils sont très minoritaires dans une classe, les bons élèves, loin de servir de « modèles », sont stigmatisés et vivent un enfer ou abandonnent la partie ; ils perdent leur temps lorsque les enseignants doivent consacrer une partie des heures de classe au maintien de la discipline. L'hétérogénéité systématique, dans ce contexte, est une pratique qui aboutit à un appauvrissement des contenus.

Pour mener à bien l'instruction de tous les élèves dans le cadre du même établissement, il est nécessaire de repenser la pédagogie et l'organisation de l'enseignement dans les collèges.

Clarifier le rôle des professeurs de collège et repenser la structure des classes au collège.

La « pédagogie différenciée » n'est pas une pédagogie ; c'est l'affirmation que l'enseignant peut, dans une même classe, adapter sa démarche et les contenus à des niveaux très différents d'élèves. Il est éventuellement possible d'alterner le type d'exercices et de démarches à l'école primaire pour un maître qui a la même classe toute la semaine (mais même dans ce cas l'enseignant a tendance à former de petits groupes par niveaux et par objectifs pédagogiques). Pour les professeurs de collège qui voient les élèves entre 1 et 5 heures par semaine, c'est une gageure.

On implante actuellement au collège toutes sortes de dispositifs d'aide individualisée pour essayer d'aider les élèves au niveau où ils se trouvent, mais ce sont des heures supplémentaires par rapport à l'horaire de la classe (le temps imparti est donc insuffisant pour faire progresser vraiment les élèves).

Des groupes de niveaux quand il le faut.

Il faut admettre la nécessité de regrouper les élèves par niveaux et selon les besoins pédagogiques pour environ la moitié de leurs heures de cours (maths, langue française et langue étrangère), en préservant le groupe classe plus hétérogène dans toutes les matières où cela paraît possible et souhaitable. Un jeu d'options d'approfondissement ou de matières supplémentaires, ou au contraire des groupes de soutien, peuvent faire partie de ce dispositif.

Des classes où l'on partage l'acquisition de la culture générale

Tout en étant le lieu de consolidation des fondamentaux pour les uns, d'excellence pour les autres, le collège doit être le lieu du partage d'une culture générale de qualité pour tous. Les enseignements artistiques, les cours d'histoire, de géographie, de littérature, de sciences expérimentales, et les activités sportives peuvent être partagés par tous les élèves et servir de temps d'application de leur enseignement fondamental.

Tous les professeurs doivent avoir une véritable formation disciplinaire

Dire qu'il faut dispenser à la fois un enseignement d'excellence à certains élèves et poursuivre l'instruction dans les bases pour d'autres ne signifie pas à nos yeux qu'il faille créer plusieurs corps d'enseignants. À la fois par respect pour le corps de métier et pour assurer l'égalité d'opportunités auprès des élèves (qui doivent tous avoir accès à un enseignement poussé dans les disciplines pour lesquelles ils ont des capacités), il faut maintenir le bon niveau disciplinaire de la formation des enseignants du secondaire.

C'est l'éthique du métier qui doit évoluer vers une valorisation de la prise en charge des élèves faibles ou difficiles. En partageant les pratiques pédagogiques adaptées aux élèves en difficulté, *Transmettre savoirs et méthodes* espère faire évoluer cette éthique.

Après le collège

Même à l'issue d'un collège capable de différencier ses méthodes pour réussir au mieux sa mission auprès des élèves de tous niveaux, il ne sera pas possible de promettre un destin scolaire ou professionnel identique à tous les élèves. Aux étapes suivantes nous pensons que les parcours doivent être franchement diversifiés pour s'adapter aux aspirations et aux capacités de chacun.

Assumer la mission d'orientation mais aussi pouvoir donner à chacun une seconde chance

Il nous paraît essentiel que le collège prenne fermement et clairement en mains sa difficile mission d'orientation, sur la base suivante, à la fois très simple et très exigeante : un élève ne doit aborder des études ou une formation que s'il a les bases nécessaires pour en suivre les enseignements.

Des filières, et non des classes par niveaux déguisées.

Les filières professionnelles et technologiques orientent les élèves qui y sont dans une voie clairement définie quant aux débouchés ; en revanche les voies générales (qui devraient toutes aboutir aux études les plus exigeantes et les plus longues), sont en réalité hiérarchisées, aboutissant à des classes par niveau. Le « succès » de la voie scientifique tue la vraie vocation pour les sciences, la dévalorisation des voies littéraires en détourne des élèves qui auront surtout besoin de bien rédiger et de maîtriser les langues au cours de leur vie professionnelle. L'excellence peut et doit exister dans chaque filière : il ne doit pas y avoir de filière de relégation.

Une meilleure articulation entre études secondaires et études supérieures.

Il est sans doute nécessaire d'organiser une articulation plus rigoureuse entre les études secondaires et les études supérieures, en recrutant des élèves que leurs études au lycée ont directement préparés à la filière supérieure qu'ils envisagent. Les universités doivent aussi organiser une poursuite d'études pour les étudiants issus des voies technologiques et professionnelles (les dispositifs qui existent aujourd'hui, tels les licences professionnelles, sont probants).

Dans ces conditions un système de passerelles entre les différentes formations, tant au niveau des lycées que des études supérieures, devient nécessaire. Il devrait offrir des possibilités réelles de changer de voie ; en effet on peut toujours se tromper dans son choix, et il peut aussi arriver que certains élèves, ayant mûri ou réglé certaines difficultés personnelles, réussissent à trouver une énergie et une capacité d'investissement qui leur manquaient auparavant pour s'engager dans des études exigeantes. On doit leur offrir alors des cours de remise à niveau.

La formation tout au long de la vie.

Celle-ci n'est possible que si l'instruction élémentaire, assurée par l'école primaire et consolidée au collège, a permis la construction de bases de qualité. Ce n'est en aucun cas le rôle des universités d'offrir des remises à niveau en orthographe au commun des bacheliers, mais nous souhaitons que toute personne désirant reprendre des études ait la possibilité de suivre avec profit et dans un cadre adapté (cours du soir par exemple) une préparation au baccalauréat.

Définir sereinement les rôles respectifs de l'école et de l'entreprise dans la formation des jeunes

Puisqu'une grande majorité des élèves passera une partie de sa vie professionnelle dans une entreprise, il est malsain que l'école s'affiche comme coupée définitivement du monde de l'entreprise. Il est donc juste que les entreprises soient invitées à remplir un rôle d'information dans le cadre de l'orientation qui, elle, nous l'avons dit plus haut, est une mission clairement affirmée de l'enseignement secondaire.

Par ailleurs les entreprises ont un rôle important à jouer auprès des jeunes élèves en rupture avec la structure scolaire, dans le cadre des CFA (centres de formation d'apprentis, qui dispensent parallèlement un enseignement général pendant les périodes de cours). Quand l'école rencontre des échecs graves dans la formation de certains jeunes, il est de son devoir de proposer des liens avec des partenaires capables de prendre le relais. La question de savoir comment passer au mieux ce relais fait partie de notre réflexion.

En dehors de ces cas particuliers, la formation en alternance doit continuer à gagner ses lettres de noblesse à tous les niveaux du système scolaire : lycée technologique, lycée professionnel,

Sections de Techniciens supérieurs, universités et grandes écoles, à condition bien sûr que le statut des stagiaires soit clairement réglementé.

Les rôles respectifs de l'école et de l'entreprise dans la formation des jeunes sont les suivants: l'école enseigne les savoirs fondamentaux et donne une qualification, et c'est exactement ce que l'entreprise attend d'elle ; la compétence professionnelle, quant à elle, s'acquiert en entreprise et non à l'école.

Conclusion

Les méthodes progressives que nous voulons promouvoir se fondent sur l'idée qu'il faut toujours partir de là où se situe l'élève pour le faire progresser méthodiquement, pas à pas. Il ne faut jamais camoufler ses difficultés, ni l'empêcher d'aller de l'avant, ni lui faire perdre son temps par des activités qui ne lui apportent rien sur le plan de la maîtrise des savoirs.

Nous soutenons une organisation progressive du système scolaire : chaque étape doit être définie par des contenus plus exigeants, rendus accessibles par la préparation effectuée à l'étape précédente. Un tel système scolaire doit être diversifié et ouvert, et comporter des dispositifs pour aider les élèves à changer de cap et à progresser à leur niveau.

Il y a deux visions fausses de l'école. Selon la première, la société détermine tout et l'école ne fait qu'entériner les inégalités sociales. Selon la seconde, l'individu construit lui-même son propre savoir et donc son destin. Rejetant ces deux façons de voir qui aboutissent à la même démission de l'école, nous proposons la pédagogie progressive pour assurer la mission de l'institution scolaire.